

LES MOULINS A EAU DU LOING.

XVI^e - XVII^e - XVIII^e siècles

Obstacles et barrières naturelles, les rivières rassurent, protègent et sont parfois la base pour la cohésion des communautés paroissiales. Mais elles sont avant tout des points de rassemblement pour le développement des populations, assurant l'approvisionnement en eau pour les hommes et les bêtes, un apport indispensable pour les cultures et une force d'énergie non négligeable.

Le territoire paroissial de Bazoges-en-Pareds s'est établi selon le tracé de deux petites rivières : le Loing et l'Arkanson. Le Loing traverse la commune d'Est en Ouest et la divise en son milieu alors que son affluent l'Arkanson en dessine les limites septentrionales. De la réunion de ces deux cours d'eau naît un Loing plus gros qui délimite le cadre communal jusqu'à sa confluence avec le Grand-Lay. De Badeau aux Rambaudières, le Loing coule paisiblement, sinueux et hésitant, multipliant les boucles et les méandres à loisir sur près de douze kilomètres.

Au XVI^e siècle, il était déjà passé beaucoup d'eau sous les ponts de Bazoges, mais il en restait suffisamment pour faire tourner les roues des moulins à eau installés le long de la rivière. Source d'énergie connue depuis l'antiquité, l'eau devint au cours du moyen âge une des principales façons de transformer le travail du cultivateur en produit de consommation.

Les "bleds", comme on disait sous l'Ancien Régime : gros blé, froment et seigle, représentaient l'alimentation de base d'une grande partie de la population et servaient à alimenter la fiscalité seigneuriale. Aussi, les intermédiaires, l'eau et la roue du meunier étaient des éléments essentiels dans la vie et l'économie villageoises de l'Ancien Régime.

Le nom du Loing ment quant à ses origines. L'explication aussi sombre que séduisante de l'origine du mot Loing par la présence des loups ou par l'invocation de l'ancienne divinité du loup est fautive. Cette interprétation nous vient tout droit du moyen âge qui fit du mot ancien une mauvaise latinisation en le confondant avec le vocable voisin désignant les loups. En réalité, il vient de la racine hydronomique low, sans doute pré-celtique et proche du vocabulaire irlandais, désignant un cours d'eau.

La carte de Cassini du XVIII^e siècle, le cadastre napoléonien et nos sources locales nous aident à recenser les moulins à eau ayant existé et fonctionné sur le Loing. On ne compte pas moins de huit moulins à eau sur le territoire de Bazoges, sept dans la partie haute de la rivière et un près de la confluence du Loing et du Grand-Lay. Sur le "haut Loing", ils s'appellent Badeau, le Pont des Claies, Godinet, Belouze, les Moulins des Gruzelières, la Villeneuve et les Moulins de Bazoges près du village du Pont. L'autre partie de la rivière possède au moins six moulins. Seul celui des Mases est bazogéais. On parlera de Moulin Neuf en raison du rôle de ses meuniers sur notre commune à partir de la fin du XVIII^e siècle.

Tous ces moulins à eau possédaient leurs "doubles" actionnés par le vent et situés à proximité sur les collines environnantes. Invention plus récente que les moulins hydrauliques, le moulin à vent est connu en Europe depuis la fin du XII^e siècle. Il présentait de nombreux avantages. L'hiver, le froid et le gel n'entravaient pas son fonctionnement contrairement à celui du moulin à eau. Pourtant, ces derniers avaient l'avantage de l'ancienneté et sont restés au fil du temps les lieux privilégiés pour la mouture. Aux Mases, il existait encore en 1834 trois moulins à vent près de la route. Les Moulins de Bazoges, au Pont, étaient doublés par un moulin à vent sur la butte de Siclon. Dans les textes, les moulins à eau et à vent restent bien différenciés. A la Villeneuve, celui de la rivière s'appela le Moulin du Truant et celui à vent s'appelait le Moulin des Moulières. A Belouze, il existait également un moulin à vent et celui de Badeau est connu depuis le début du XVII^e siècle.

Les sources étudiées livrent des renseignements sur les moulins à eau de Bazoges depuis le début du XVI^e siècle : 1512 pour le moulin de Belouze. Le dénombrement de la seigneurie de Bazoges du 12 février 1541 parle des "... deux moulins à eau - l'un à froment, l'autre à gros blé...", situés au pont de Bazoges, près de Siclon, aujourd'hui disparus. Les descriptions les plus précises sont cependant plus tardives. En 1735, le meunier de Godinet déclare au seigneur du Grand Châtelier de Mouilleron-en-Pareds ses moulins et maisons de Godinet avec leurs "...chambres basses et hautes, granges, toits et deux roues de moulin avecq leurs ruages en prés (...) escluze prise et reserve d'eau avecq ce qui en dépend...". La même année, le propriétaire du Moulin des Gruzeliers déclare l'écluse de son moulin à eau "...avecq les pré y joignant contenant deux journal ou environ et un illeau joignant aussi lad(ite) escluze tenant d un costé au chemin qui conduist du pont de Lomendière au village de la Villeneuve a main senextre et au pond d autre au pré de la grande métairie de lomendière et audit moulin et y joignant d un bout...". En 1756, le propriétaire du moulin à eau du Pont des Claies déclare ses biens et précise dans la description que "... leemplacement de (son) moulin à eau du pond des Clois avec ses jardins et quaireux..." contenait quarante-deux toises. En 1783, le meunier du moulin de Belouze possède les "...maison, moulin à eau, jardins, isleaux prés et terres dudit moulin."

Un moulin à eau pouvait donc avoir plusieurs roues avec pour chacune d'elle une spécialisation de mouture. Il existait ainsi des moulins à gros blé, à froment et à seigle. Au début du XVIII^e siècle, le moulin de la Villeneuve se compléta par la construction d'un moulin à seigle. Godinet lui aussi comptait deux roues à son moulin.

L'installation de moulins sur une rivière supposait l'aménagement du cours d'eau. Les prises d'eau se faisaient sur un canal creusé près de la rivière et alimenté par ses eaux détournées. A la Villeneuve, le cadastre napoléonien nous montre bien cet aménagement. Aux Moulins des Gruzeliers, on peut encore voir près des ruines le canal creusé en parallèle de la rivière qui amenait l'eau jusqu'au moulin. Souvent, les moulins profitaient également d'une situation privilégiée sur rivière. Ils sont près d'un gué comme à Badeau ou à la Villeneuve ou près d'un pont comme c'est le cas des Moulins de Bazoges, du Pont des Claies ou des Gruzeliers près du pont de l'Aumandière. Les moulins font partie d'un enclos de terres et de jardins et sont parfois compris dans un ensemble plus vaste comme une borderie ou une métairie.

Ces anciennes descriptions esquissent une sorte de hiérarchie entre les différents moulins. Il semblerait ainsi que ceux du pont de Bazoges, de Belouze et de la Villeneuve aient eu plus d'importance que ceux du Pont des Claies, de Badeau, de Godinet et des Gruzeliens. Ces différences n'ont rien à voir avec le hasard ou avec une quelconque meilleure situation sur la rivière. Le régime féodal et la présence de seigneurs locaux entreprenants et actifs ont pu être des moteurs pour le développement de l'activité de certains moulins du Loing. D'abord les Moulins de Bazoges, en étroite relation avec le moulin à vent de Siclon étaient propriétés directes du seigneur de Bazoges. Les Girard puis les Poussard y exercèrent leur pouvoir aristocratique en les marquant du ban seigneurial, à savoir du devoir et de l'obligation faites à tous les vassaux de ne faire moudre les grains qu'en ces trois moulins. Proches du bourg et de la forteresse et protégés par un pouvoir fort et présent jusqu'au XVII^e siècle, ils étaient assurés eux et leurs meuniers des récoltes des alentours. Il en allait de même pour Belouze qui n'était pas seulement une minoterie mais aussi une petite seigneurie dépendant directement du seigneur du Grand Châtelier de Mouilleron. Les Prévost du Châtelier eux-mêmes vassaux des seigneurs de Bazoges s'intitulaient seigneurs du Châtelier et de Belouze. Il y avait là une maison noble et on trouve au XVI^e siècle la mention du Fort de la Houlette. Sans pouvoir malheureusement apprécier dans sa totalité cette appellation très médiévale on peut supposer l'existence à cette époque d'une maison forte située sur la butte de Belouze. Il y avait aussi une métairie, un village et il existait au XVIII^e siècle une maison appelée "fourny", "...avecq un four par derrière qui a la gueule en lad(ite) maison...". Maison noble, métairie, village, four, moulins, Belouze et ses dépendances paraissent avoir été un lieu de quelque importance. Nombreux marchands et tisserands mouilleronnais y possédaient des terres et des maisons.

La Villeneuve, appartenant à la famille Boeufvier depuis au moins la fin du XV^e siècle, a sans doute bénéficié du patronnage de ses propriétaires. Jusqu'au début du XVII^e siècle les seigneurs de la Villeneuve possédaient la métairie de Siclon. Mais les Boeufvier n'étaient pas les seuls à la Villeneuve. La famille Vendel gravitait également autour de ce fief dès le XVI^e siècle. Les Vendel étaient les seigneurs du Groseillier mais possédaient également des biens à la Villeneuve. Jean Geffrays, écuyer, seigneur de la Touche, marié à Nicole de Vendel s'intitula à cette époque seigneur de la Villeneuve. Ce fief paraît avoir été disputé ou au moins convoité par plusieurs familles nobles des alentours. C'était alors un gros village avec une métairie et une maison noble dont on peut encore apercevoir les derniers vestiges. Au XVI^e siècle, encore propriétaires de Siclon, les seigneurs de la Villeneuve dépendaient directement du château de Vouvant et jouissaient d'une relative indépendance par rapport aux seigneurs de Bazoges.

Les Vendel qui étaient seigneurs du Groseillier depuis au moins 1464, possédaient depuis cette date la métairie, le village et le fief de l'Aumandière. En 1551 et 1562, Jehan de Vendel, écuyer, seigneur du Groseillier rendait hommage à Belouze pour son tènement de l'Aumandière. Les Vendel devaient être alors les propriétaires du moulin des Gruzeliens puisqu'en 1735 on dit qu'il "...fust au seigneur des gruzeliens...". Si le moulin et la petite seigneurie portent le même nom, c'est sans doute que leur origine de propriété doit se confondre.

Les familles de seigneurs et de propriétaires des fiefs environnants nous sont relativement bien connues mais les familles de meuniers restent en revanche assez obscures. Le moulin des Gruzeliers aujourd'hui en ruines fonctionna probablement jusqu'à l'aube de la révolution de 1789. En 1775, Pierre Robuchon y demeurait. Vingt ans plus tard, Marie-Anne Robuchon, -peut-être sa fille- était l'épouse de Louis Coudrin, farinier aux Gruzeliers. A la fin du XVIII^e siècle, Silvain Perreau, gendre de Louis Cellier de Moulin Neuf l'acheta à maître Frouin, le notaire de Mouilleron. En 1783 enfin, Pierre Perreau, meunier à Moulin Neuf le possédait et devait l'arrenter à Jean Jarrion, bordier aux Gruzeliers. On ignore s'il l'exploitait comme meunier mais dans tous les cas, il existait encore des Jarrion aux Gruzeliers au début du XIV^e siècle. Vers 1820, Pierre Jarrion, fils de Jean et de Louise Mérit était meunier au moulin des Gruzeliers.

A la Villeneuve on trouve les frères Jagueneau, François et Antoine, qui exploitent un des moulins en 1603. En 1735, c'est David Bailly qui est marchand farinier à la Villeneuve. A l'extrême fin du XVIII^e siècle, François Garnier et son épouse Perrine Millet demeurent à la Villeneuve et exploitent le moulin.

C'est pour le Pont des Claies, Belouze, Badaud et Godinet qu'on a le plus de renseignements. Ces quatre moulins furent le monopole d'une seule et même famille durant plusieurs siècles. Depuis la seconde moitié du XVII^e siècle au moins jusqu'à une époque très récente la famille Le Lièvre c'est à dire Lièvre exploita ces quatre moulins du Loing. Famille protestante originaire de St Maurice le Girard, elle était composée dans sa grande majorité par des meuniers. La première mention des Lièvre à Bazoges remonte à 1603 avec François Lelievre époux de Perrine Papion, qui demeuraient au bourg. Plus tard en 1654, Pierre Le Lièvre, meunier à Belouze vend une terre ayant appartenu aux Gendronneau, aussi meuniers. Ce n'est cependant pas avant 1698 que l'on trouve cette impression de monopole. A cette date en effet, François Le Lièvre, meunier à Saint Maurice le Girard était propriétaire du moulin de Badeau. Cinq de ses sept fils s'installèrent à Bazoges. Leurs nombreux descendants y restèrent et exploitèrent tour à tour les moulins de Badeau, du Pont des Claies, de Belouze et de Godinet. Tous étaient meuniers avec parfois une activité secondaire comme celle de bordier ou de charpentier. Tous se marièrent avec des filles de meuniers ou de fariniers. Leurs soeurs et leurs filles épousèrent très souvent des meuniers. Tout au long du XVIII^e siècle, on trouve ainsi la famille Lièvre alliée à d'autres familles de meuniers comme les Paquier et les Pequin au Pont des Claies, les Jarrion et les Bernard à Godinet et à Belouze, les Vincent et les Bely et d'autres familles des alentours. D'une famille protestante active, les Lièvre eurent à souffrir des répressions catholiques de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e. Nombre d'entre eux se convertirent comme à Thouarsais et à Saint Sulpice-en-Pareds mais les Lièvre bazogéais restèrent fidèles à l'Eglise réformée.

Si cette famille nous est bien connue grâce aux travaux des généalogistes, les autres meuniers bazogéais restent encore dans l'ombre. Chaque histoire de famille est intéressante puisqu'elle raconte une parcelle de notre histoire locale, sociale, religieuse ou économique. Encadrée par tout un contingent ecclésiastique et protégée par ses "maîtres", la population de l'Ancien Régime était très hétéroclite et reste complexe à approcher. Percer son histoire est passionnant. Le Loing coule toujours comme il y a quatre cents ans, les moulins sont encore là. Les grains ne passent plus par leurs meules mais les noms et le paysage se souviennent.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Les citations du texte sont extraites de deux précieux recueils de sources locales qui nous sont parvenus presque complets. Il s'agit du dénombrement de la terre de Bazoges en 1603, conservé aux archives départementales dans la sous-série 1 E et publié à la Roche-sur-Yon en 1958. La seconde source importante est le recueil des titres seigneuriaux du Grand Châtelier de Mouilleron-en-Pareds, conservé dans des archives particulières.

OUVRAGES :

BEAUCHET-FILLEAU, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Poitiers, 1891 - 1965, première et deuxième édition, page 51.

DAUZAT (Albert), DESLANDES (Gaston), ROSTAING (Charles), *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, éd. Klincksieck, Paris, 1978, page 61.

RAIGNIAC (Guy de), *De châteaux en logis, itinéraire des familles de la Vendée*, éd. de Bonnefonds, Aizenay, 1989, pages 78 et 79.

WHITE jr. (Lynn), *Technologie médiévale et transformations sociales*, Paris-La Haye, 1969.

TRAVAUX NON-PUBLIÉS :

AEBERHARDT (Esther), *Généalogie Lièvre, famille protestante du bas Poitou*, 1981.

GAILLARD (Georges), *Manuscrit et notes sur la seigneurie de Bazoges, dénombrement de 1541*, d'après la liste des aveux conservés aux archives départementales de la Vienne, C. 507.

Manuscrit et notes sur la seigneurie de la Villeneuve, d'après les documents conservés aux archives départementales de la Vienne, C. 507.

RAIGNIAC (Guy de), *Quelques familles anciennes du Bas-Poitou depuis longtemps éteintes*, archives départementales de la Vendée, J 565, 2^e série, 1978.

SOURCES DIVERSES :

MAIRIE DE BAZOGES-EN-PAREDS.

Plan de cadastre de la commune de Bazoges, 1834, échelle 1/2 500^e.

Registres des mutations (1826) et matrice générale des contributions directes (1818-1832).

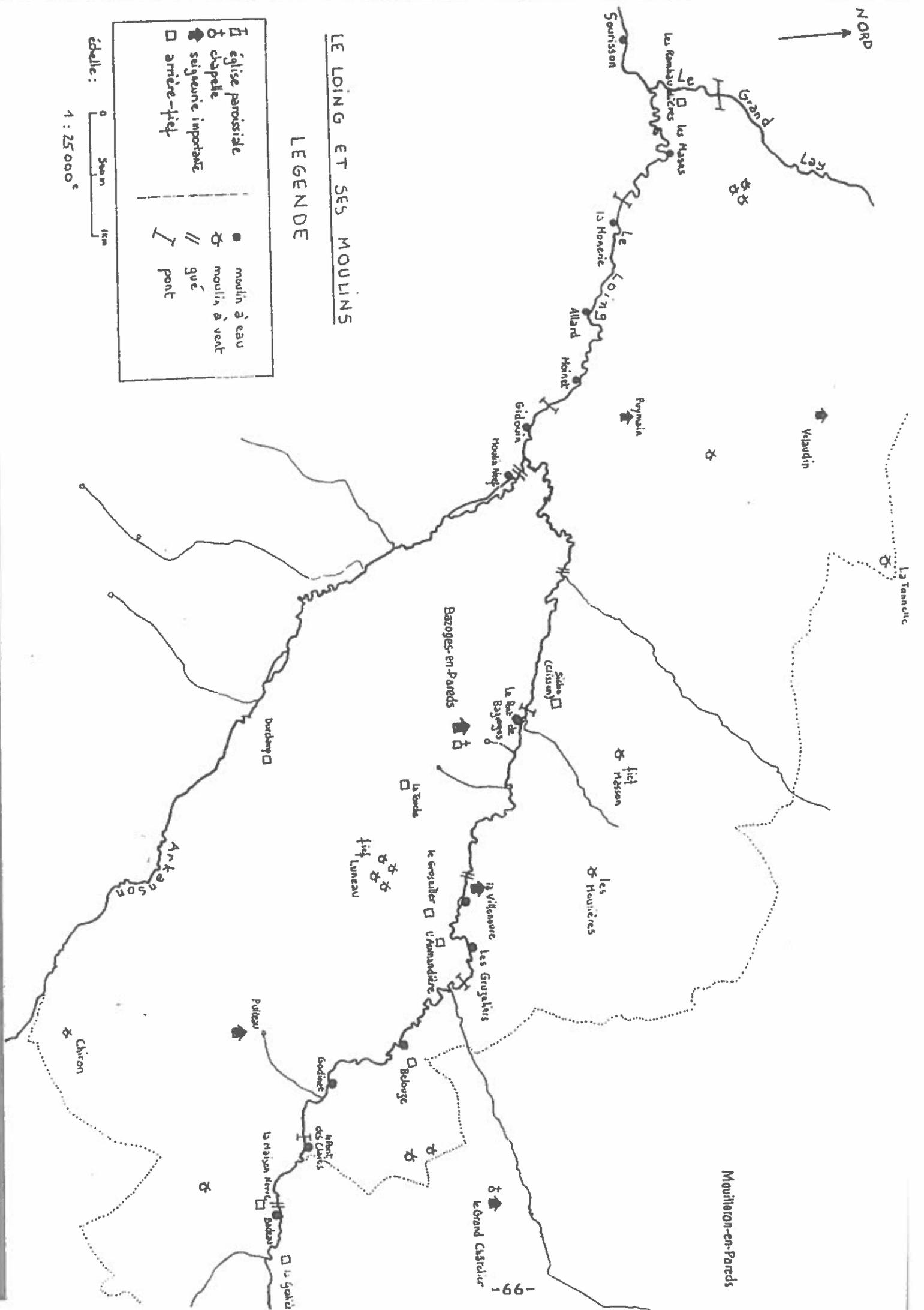
NORD



LE LOING ET SES MOULINS

LEGENDE

	église paroissiale		moulin à eau
	chapelle		moulin à vent
	seigneurie importante		gué
	arrière-fief		pont



NOTES SUR LE BOURG DE BAZOGES-EN-PAREDS AUX XVI^e ET XVII^e SIECLES.

La Forteresse : ses Seigneurs L'Eglise : son clergé Les "Maisons" et les "Hotels"

Avec le XVI^e, un épisode célèbre et tragique de l'Histoire de France commençait. En Bas Poitou, cette guerre civile ou guerre de religion a pris des proportions effrayantes. Et pourtant ce début de XVI^e siècle allait apporter à notre région de nombreuses transformations positives. Le "Grand Siècle", cher au baron de **WINNES**, naissait dans la douleur. Beaucoup de Seigneurs améliorèrent leurs demeures et les mirent au goût du jour. Un certain essor économique et artistique s'amorçait, la démographie reprenait sa hausse. Nous sommes alors déjà loin de la terrible guerre de cent ans et pourtant à peine un siècle sépare ce temps de renouveau des victoires de Formigny et de Guyenne : les dernières hostilités.

Aucun document ne permet de dire si Bazoges eut à souffrir des guerres de religion ou si l'église servit au culte réformé, bien que la famille **POUSSARD** ainsi que de nombreux autres seigneurs des environs eussent adhéres au nouveau culte. En revanche nous conservons deux documents fort intéressants de ces époques. Il s'agit de deux aveux de la Seigneurie de Bazoges-en-Pareds des années 1541 et 1603 rendus à Vouvant. Ces déclarations de foi et hommage suivies de dénombremments de la terre de Bazoges, nous montrent entre autre une image de notre bourg à cette époque.

Avec sa forteresse reconstruite aux alentours de 1380, le bourg était le centre de commandement et de juridiction seigneuriales, régissant les alentours. L'église paroissiale voisine et le prieuré, avec leur nombreux personnel, assuraient l'encadrement spirituel des paroissiens. Entre ces deux pôles de pouvoirs et de décisions, les habitants tenanciers et vassaux, aisés ou plus modestes, occupaient la plus grande partie du bourg dans les nombreuses maisons ou "hébergements".

La forteresse de Bazoges aux XVI^e et XVII^e siècles était le lieu de résidence des **GIRARD** depuis le début du XV^e siècle, seigneurs influents et ombrageux, proches de la Cour et respectés de leurs voisins poitevins. Ils portaient "lozangé d'or et de gueules" et leur blason se lit encore sur de nombreuses pierres du donjon et de l'église.

Dans les textes de cette époque, on nous parle simultanément de la "forteresse" ou "château-fort" et de sa capitainerie. L'aveu de 1541 nous présente la forteresse "close de fossés" avec deux entrées et un pont-levis. Une garde permanente de soldats défendait la place commandée par un capitaine. Bien que nous n'ayons que peu de renseignements à propos du personnel au service du seigneur, nous pouvons penser que depuis les notaires et procureurs jusqu'aux soldats et métayers, en passant par le capitaine, il devait être assez nombreux.

La forteresse fut habitée durant tout le XVI^e siècle par les **GIRARD**. Certains d'entre eux demandèrent dans leur testament l'église de Bazoges comme lieu de sépulture. La deuxième génération de **POUSSARD** semble avoir abandonné Bazoges aux créanciers. Le domaine saisi et adjugé, les **POUSSARD** loins et désintéressés, Bazoges tomba dans les mains de la famille **BAUDÉAN-PARABÈRE** qui en fit aveu à Vouvant en décembre 1700.

En deux siècles, Bazoges vit passer :

De 1480 à 1518, Joschim GIRARD, II^è du nom, Seigneur de Marillet, Moric et de Bazoges, chambellan du Roi, maire et capitaine de la Rochelle, gouverneur du Talmondais de son troisième mariage avec Jacquette du POY du FOU, il eut :

Jehan GIRARD, III^è du nom, écuyer, Seigneur de Marillet, Moric et de Bazoges 1518 - 1563), panetier ordinaire du Roi. Il fut assassiné au port de la Claye en février 1563. Il avait épousé Valentine LORFEVRE qui lui donna :

Marguerite GIRARD, dame de Bazoges, épousa Charles POUSSARD, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Fors et de Vigean. Ils eurent :

François POUSSARD, Seigneur de Vigean et de Bazoges, conseiller du Roi qui épousa Anne de NEUFBOURG.

L'Eglise et ses représentants sont également très présents dans nos textes. Influents et nombreux, ils font partie de la liste des propriétaires du bourg aux XVI^è et XVII^è siècles. En 1533-1534, le manuscrit de Luçon dénombre 16 prêtres sur la paroisse.

Il existait à cette époque deux centres religieux dans le bourg : l'église paroissiale près de la forteresse et le prieuré sur la route de Bazoges à la Belle-Croix. C'est ce prieuré que visita à Pâques 1305 Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, élu Pape la même année sous le nom de Clément V.

Dépendant du diocèse de Luçon depuis la bulle pontificale de Jean XXII, de 1317, Bazoges conserva pourtant des liens privilégiés avec l'abbaye-évêché de Maillezais. Aux XVI^è et XVII^è siècles en effet la nomination du prêtre-curé et du prieur appartenait à l'abbé de Maillezais. Tous les deux possédaient dans le bourg et aux alentours des maisons et parcelles de terre dont les revenus constituaient en partie leurs bénéfices et les aidaient financièrement dans leur tâche. En 1603, le curé Messire Louis BARDIN possède au moins 15 boisselées de terre labourable et une maison dans le bourg.

Le Prieuré peut nous fournir une explication quant à la situation excentrée du cimetière de Bazoges attestée depuis le XVI^è siècle, les cimetières étant souvent à cette époque situés aux abords de l'église paroissiale. Le peu de place autour de l'église du fait de la proximité du Château et des douves n'est pas une explication suffisante. La fondation du prieuré dans l'actuel bas bourg entraîna probablement l'installation dans son enclos d'un lieu de sépulture qui servit avec le temps à la population du bourg. Entre 1696 et 1697, selon les arrêtés royaux qui l'exigeaient, le prieuré se dota d'armoiries.

Comme nous l'avons dit, vivait à Bazoges tout un personnel ecclésiastique. Le curé se faisait aider de son vicaire et on peut imaginer un moine infirmier au prieuré. Mais autour de ceux-ci gravitait toute une suite de clercs à la charge plus ou moins définie. Les chapelles fondées en l'église de Bazoges par les seigneurs de Pulteau, de Puymain ou du Pâtis, par exemple devaient demeurer dans le bourg. Au XV^è siècle, le chapelain (prêtre desservant une chapelle privée) du Pâtis, Pierre MARTINEAU, était un moine de Maillezais et transigea avec le prieur du prieuré de la Caillère. En 1541, Messire Jehan PAPION prêtre, possédait une maison dans le bourg de Bazoges.

.../...

Nos documents de 1541 et de 1603 font apparaître entre seigneur, curé et prêtre un certain nombre de villageois plus ou moins aisés, plus ou moins influents. Faute de registres paroissiaux pour ces époques, on ne peut que se fier aux trop rares mais intéressantes informations que nous livrent les deux dénombrements. Les tenanciers ou "propriétaires" qui habitaient le bourg de Bazoges à cette époque peuvent être étudiés en deux catégories, deux "qualités". On rencontre en effet, de simples métayers, tenanciers roturiers, marchands, aisés ou non et les nobles. Les premiers comme il sied à leur condition plus ou moins élevée vivent dans de simples "maisons", parfois grandes. Les seconds habitent des "hôtels" c'est à dire des maisons de plus grande conséquence, voire des logis. Certaines de ces "maisons" et certains de ces "hôtels" peuvent être identifiés, mais en tout cas, aux XVI^e et XVII^e siècles, toutes et tous portent des noms et appellations.

Sans trop de précisions, en 1541, on trouve Louis ROUSSIOT, Girarde TRESSELINE, Guillaume VENDER et René PREVOST, propriétaires de maisons au bourg de Bazoges. En 1603, les informations sont plus fournies. On rencontre ainsi une trentaine de propriétés et la liste des tenanciers. Certains noms de famille reviennent davantage que les autres dans les documents, certains possèdent davantage de biens, mais tous relèvent de la seigneurie de Bazoges et tous sont plus ou moins voisins : les THOMAS, les GENNET, les CHASSAY, les CHAUVAU, les NAUDIN, les LE CAMUS... René GENNET et sa femme Nicole CHASSAY possèdent la "Grande Maison", Jean GREGOIRE une appelée les "Gainelleries", Antoine THOMAS habite la "Maison de la Boucherie", Antoine BAUDET possède la "Maison de Toussaint", André CHAUVRAU les "Maisons de la Forge", Bastien NAUDIN une appelée la "Vieille-Voie-Vadepied" et celle des "Contes", René THOMAS et Pierre CHARROYAU possèdent le fief des Deux Maisons composé de terres, jardins et de deux maisons dans le bourg de Bazoges. Mathurin ASNOUNE possède une maison appelée les "Guérineries", il en existait une autre appelée les "Barbotinières" et enfin une assez importante puisque c'était une des six métairies de la seigneurie de Bazoges appelée les "Gauvrières", située à l'emplacement actuel de la poste et de la maison de Mr. et Mme Abel CLAIRAND. En face du château, cette dernière était composée de maisons, granges avec treuils, pressoirs, fours et fournils sur une boisselée et demi de terre. En 1541, une deuxième des six métairies du château s'appelait les "Sappinauderies" et était composée de jardins et de terres entre la forteresse et le Vergier le long des douves où aujourd'hui se tient le pigeonnier. Très certainement cette métairie devait posséder son habitation et nous pouvons penser à la maison de la cour du château, aujourd'hui le musée. En 1541, Guillaume VENDER possède un "herbergement" dans le bourg qui appartenait, jadis, nous dit-on, à Jehan SAPPINAUD. On serait tenté de rapprocher les noms "SAPPINAUD" et "Sappinauderies", ce dernier étant le nom de lieu dérivé du nom de personne, mais absolument aucune preuve ne peut donner foi à de telles hypothèses.

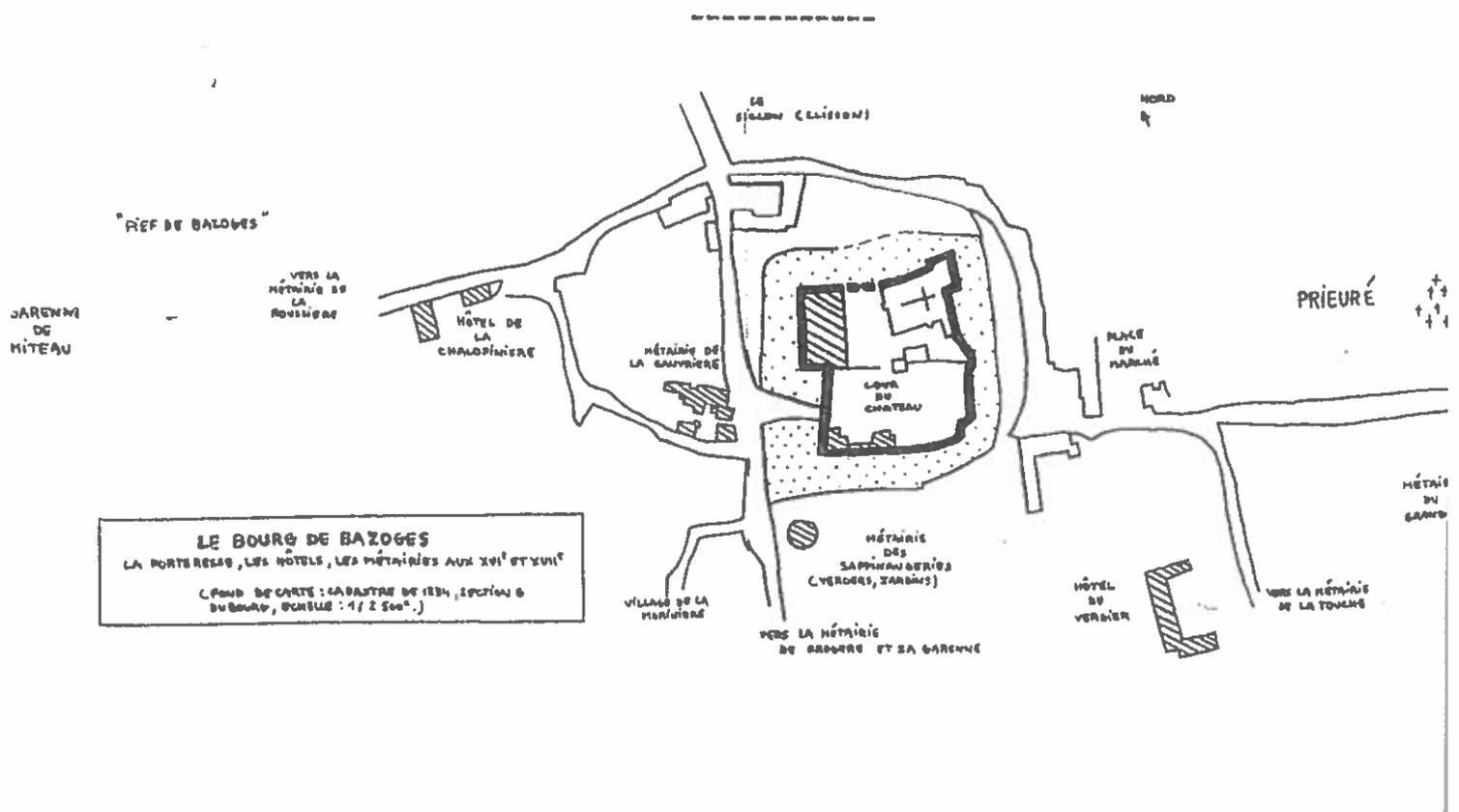
Dans les textes pour indiquer une propriété noble avec des constructions on parle de l'"hotel et herbergement". Ces termes désignent la maison du maître et seigneur du lieu. Peut-être la métairie des Sappinauderies possédait-elle son "hotel" ? Ce qui est certain en revanche c'est qu'il en existait au moins un autre : celui de la Chalopinière. En 1541, la maison noble de la Chalopinière était tenue par le prêtre messire Jehan PAPION et en 1603, par messire Nicolas PAPION. Il est vrai que cette famille PAPION émerge plus que les autres dans nos documents. En 1603, Jean PAPION et sa femme Marguerite JOUSSEAUME possèdent une maison dans le bourg et une autre à la Morinière, Perrine PAPION tient une propriété au bourg appelée les "Rainières", Marguerite PAPION et son époux François LELIEPVRE possèdent une maison appelée les "Barbotinières" et on nous parle aussi de François et de Mathurin PAPION. Quant à notre Nicolas PAPION, il s'intitule seigneur de la

Chalopinière et possède de nombreuses autres propriétés notamment à la Morinière. L'"hôtel" et les dépendances de la Chalopinière devaient selon les rares informations dont nous disposons se situer à l'emplacement actuel du quartier de la mairie et des maisons BIBARD, PARADIS et GATEAU. En 1675, la Chalopinière changea de main et nous la retrouvons, au début du XIX^e siècle, propriété de M. JOUFFRION du VERGIER, qui la revend lui-même en 1820.

On nous parle aussi dans les textes, d'un autre "hôtel" noble dont les propriétaires affichaient plus que les autres aux alentours une certaine richesse foncière. Il s'agit de l'"herbergement" de la seigneurie du Vergier tenue en 1541 par René PREVOST. Ce dernier rendait directement hommage à son suzerain de Bazoges tant pour le Vergier que pour la quarte-partie de la métairie et la maison noble de Frogère. Les PREVOST sont encore présents au Vergier en 1603 en la personne de Demoiselle Judith PREVOST. Cette famille possédait de nombreux biens et tenait des seigneuries comme Velaudin ou le Vergier depuis déjà fort longtemps. Judith PREVOST rendit également hommage au couple GIRARD-POUSSARD pour le Fief des Deux Maisons dans le bourg et pour une partie du village de Siclon de l'autre côté du Loing.

Dresser un portrait du bourg de Bazoges en quelques lignes n'évite malheureusement pas certains raccourcis et simplifications. Il nous faudrait parler des relations multiples nouées au sein de la communauté des habitants du bourg. Cette société villageoise d'ancien régime n'était certes pas figée et repliée sur elle-même. Dans le cadre de la féodalité de multiples réseaux de droits, privilèges et dépendances s'étaient organisés. Avec les foires et les marchés, les relations de voisinage, les liens entre vassaux et suzerains, ceux entre maîtres et tenanciers, nous devons imaginer un réseau complexe de relations avec ses retombées quotidiennes sur chacun des habitants du bourg mais aussi sur ceux des villages.

De plus les documents omettent de nous parler de la partie humble et laborieuse de la population. Nous ne savons que très peu de choses du menu peuple, des marginaux et des errants nombreux en ces siècles d'insécurité. Il nous reste encore beaucoup à découvrir pour éclairer un peu de cette vie quotidienne si intéressante. Les documents inexplorés abondent cependant et l'Histoire a de beaux jours devant elle.



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

- Aillery (Abbé E.), Pouillé de l'évêché de Luçon, Fontenay-le-Comte, 1860/
- Beauchet-Filleau, Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou, Poitiers, 1891-1965, 1ère et 2ème édition.
- Bonnassie (Pierre), Les 50 mots clefs de l'histoire médiévale, Privat, Toulouse, 1988.
- Tisseau (Henri-Paul), Bazoges-en-Pareds, ses seigneurs, son château, son histoire, Fontenay-le-Comte, 1947.
- Wismes (Armel de), Histoire de la Vendée, Paris, 1975.

SOURCES PUBLIÉES :

- Aeberhardt (Esther), Généalogie Lièvre, famille protestante du bas Poitou, 1981.
- Delhommeau (Louis), Notes et documents pour servir à l'histoire de l'évêché de Maillezais, (1317-1648-1668), Luçon, 1965.
- Cartulaire de l'évêché de Poitiers ou Grand Gauthier, Manuscrit de Luçon, 1533-1534.
- Sous-Série 1 E, Familles et Seigneuries, Dénombrement de la terre de Bazoges en 1603, la Roche-sur-Yon, 1958.

SOURCES NON PUBLIÉES :

- Gaillard (Georges), Manuscrit et notes sur la seigneurie de Bazoges, dénombrement de 1541, d'après la liste des aveux conservés aux Archives Départementales de la Vienne, C 507.

SOURCES DIVERSES :

- Plan de cadastre de la commune de Bazoges, 1834, Section du Bourg, échelle 1/2 500e.
- Registres des mutations (1826) et matrice générale des contributions directes (1818-1832).
- Billaud (A.), L'histoire de Bazoges-en-Pareds, parue dans Ouest-France, par épisodes.
- Les subsides volontaires du diocèse de Maillezais en 1326-1327, visite pastorale de Bertrand de Got, 1305.

QUARTIER DE LA VIEILLE CURE
FIN DU XIX^e SIECLE

